

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français !

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté

ABONNEMENTS

| | | | |
|-------------------------------------|--------|--------|--------|
| | UN AN | MOIS | 3 MOIS |
| LYON et Départements limitrophes... | 20 fr. | 11 fr. | 6 fr. |
| Autres Départements..... | 24 fr. | 13 fr. | 7 fr. |

DIRECTEUR : F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis — RÉDACTION & ADMINISTRATION — 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues, pour Lyon et la Région :
Exclusivement
AUX BUREAUX DU JOURNAL
A Paris : Chez M. PRÉVAL, 28, Rue d'Assas

LA JOURNÉE

Les rapports de l'Espagne avec les Etats-Unis se tendent d'heure en heure. La situation paraît excessivement grave et tout porte à croire qu'une guerre est imminente entre les deux pays. On parle de retour en Amérique du général Woodford. Un ultimatum de Mac-Kinley est attendu.

Pendant que Léon Bourgeois discourrait chez nous, un de ses satellites, M. Godofroy Cavaignac, pontifiait à Rennes. Les deux anciens ministres ont fait comme de coutume l'apologie de leurs personnes et le procès du ministère Méline.

Malgré de nombreuses mesures de police prises pour empêcher la population d'acclamer Drumont, une magnifique ovation lui a été faite à son arrivée à Alger.

Leur triomphe et le nôtre

Tous les journaux socialistes, toutes les feuilles Dreyfusardes poussées comme des champignons vénéneux sous le fumier de l'affaire Zola, peuvent, comme les Droits de l'Homme, entonner un chant triomphal à propos de l'arrêt prévu et escompté de la Cour de cassation.

Ils peuvent maintenant célébrer la Justice qu'ils ont vilipendée, soutenir que la Cour suprême a rendu un arrêt indépendant et non pas un service imploré et attendu puisqu'annoncé. Que coûte une volte-face à ces sauteurs ?

Leur joie éclate et ils prennent déjà son explosion pour celle de notre société française qu'ils s'efforcent à faire craquer : ils voient, ces révolutionnaires unis à la faction cosmopolite, dans le recommencement de cette répugnante affaire, le recommencement des désordres, des troubles, de l'anarchie dans la confusion des pouvoirs.

Ils voient l'armée livrée aux appréciations de la tourbe qu'ils feront maîtresse du prétoire, où ils s'efforceront de jeter la suspicion sur le jugement unanime du jury national, cassé pour un vice de forme prétendu, annulé légalement et nul, mais qui pèsera de tout le poids de sa justice et de son honnêteté sur le reptile de plume qu'il faut écraser deux fois.

Ils espèrent que la presse née des débris du syndicat fera dévier l'opinion publique, que la voix haineuse de l'étranger étouffera la voix indignée de la France, que la rue où sera lâchée la valetaille juive retiendra d'assez de clameurs pour que douze citoyens n'entendent plus la plainte vacillante de leur conscience et que l'abject Zola devienne le héros de l'immonde Dreyfus.

Pour ce beau résultat de tirer de l'île du Diable le Judas qui vendit la France pour trente rouleaux de mille marks d'or, la Juiverie n'aura pas craint de p-usser jusqu'à la révolution qui peut naître d'une indignation patriotique demandant compte à Rothschild des crimes de l'or juif, jusqu'à la guerre qui peut sortir, comme autrefois, d'une déclaration à la barre jugée outrageante pour une ambassade étrangère.

Voilà de quoi triompher les fauteurs de révolutions et les Juifs ennemis de la France qui leur donne asile. Leurs cris d'allégresse s'exhalent, car jamais ils n'eurent la partie si belle, ces éternels vomis des nations, jamais ils ne purent aller si loin dans l'audace, si avant dans le crime.

Mais leur triomphe ne précède le nôtre que d'une heure qui, baignée d'angoisse ou de sang, n'en est pas moins l'avant-courrière de celle d'expiation et de justice qui va sonner.

Et j'ai presque pitié de ces haines accumulées les haines qui s'apprennent à les englober.

Car la France tout entière que les Juifs sont en train de faire antisémite n'aura peut-être pas notre patience de chrétiens. Elle pourrait répondre à la violence par la violence, à la guerre par la guerre, et, ma foi, les youpins auraient pour le règlement de leurs comptes vilains un vilain quart d'heure à passer.

bilitation du traité de leur race, en les adjurant de ne pas doubler la force de l'antisémitisme en se faisant tous solidaires du forfait d'un seul misérable.

Il a fallu qu'ils obtinssent de la Cour de cassation, présidée par le juif Loew et peuplée de Juifs, l'annulation des débats antérieurs pour servir de préface à de nouveaux débats tumultueux et sanglants.

Et le même Méline est obligé de faire en pleine Chambre cet aveu sanctionné par une majorité qui ne compte que deux ou trois antisémites, qu'à l'encontre des théories de la Cour qu'il ne veut pas juger, il existe une loi — vous entendez bien une loi — ratifiée par de nombreux arrêts, reconnue par les juriconsultes qui ont formé les conseils du gouvernement, autorisant la procédure qu'a condamnée l'arrêt de la Cour suprême.

Nous, nous disions que la loi ne compte pas pour le magistrat juif quand son application contrarie les intérêts juifs.

Comparez et dites-nous si tout gouvernement qui voudra demeurer honnête ne sera pas acculé par les Juifs à l'obligation de les tenir pour suspects et de les écarter des fonctions publiques, à devenir antisémite pour rester Français.

La France comprendra cela, mais la foule a les réveils d'intelligence terribles, et c'est ce qui nous trouble, si ça n'inquiète pas les impudents sémites dont l'orgueil franchit les bornes de la raison et va jusqu'à l'oubli des intérêts de leur vie, sacrée pour nous seuls qui ne sommes que la fraction pensante du brutal antisémitisme.

Tant pis pour eux s'ils font de la France une Algérie soulevée contre leurs méfaits ! Il n'y a pas de policier au poing tétu comme le front — fut-il Lépine — capable de contenir des indignations de foule. Les balcanettes des zouaves arrêtent une fois ou deux une troupe de manifestants, mais la haine d'un peuple brisé toutes les barrières et ne s'éteint que quand ses excès lui ont fait oublier les abus qu'il vengea.

Est-ce cela que veulent nos Dreyfusards ? Ils ont mal calculé leurs forces et notre bassesse. Ils ne sont pas de taille à mener jusqu'au bout cette tâche effrayante de cynisme et d'audace de réhabiliter sans daigner nous fournir une présomption d'innocence, un traité qui voudrait nous vendre à l'Allemagne, à briser malgré nous ses fers et à nous les faire baisser parce que celui qui les porte, quoique infâme, fut juif.

Malgré l'œuvre infernale de déchristianisation qu'ils ont menée en France, nous n'en sommes pas venus à accepter de déclouer le Christ du Golgotha pour adorer Judas.

La France n'attend pas non plus la pitié de M. Zola qu'implorait la Cour de cassation. Elle le chassera, s'il le faut, ce valet des puissances, car elle ne peut pas craindre le valet, elle qui, appuyée sur l'armée qu'il insulte, dédaigne le Maître et rit de la Triple.

MARTEL.

POLITIQUE

Quel est le bon candidat ?

On est d'accord pour reconnaître que le ralliement à tout prétexte plausible à l'ancienne « concentration républicaine », un nouveau classement des partis s'impose ; — plus que cela, une nouvelle politique.

La République n'étant plus en danger, il n'y a plus de raison de s'occuper uniquement de la défense. Il faut maintenant songer à la rendre habitable à tous, et à l'organiser.

Ici, naturellement, les avis sont partagés : il se formera deux groupes. L'un plus modéré, moins pressé, plus attentif à ménager la transition, — l'autre plus porté à marcher carrément et vivement de l'avant. Et cela se comprend assez.

Ce que l'on comprend moins c'est que certains aient la prétention d'écarter de cette œuvre toute une catégorie de Français, — que l'on considère, ici, comme une quantité négligeable, à, comme l'ennemi : je veux dire les catholiques. Ainsi, l'on affecte de s'effrayer beaucoup des prétentions qu'auraient les « ralliés » sur le gouvernement du pays, et de se plaindre — oh ! discrètement ! — de l'indiscrète avidité de ces « nouveaux venus ».

Eh ! non, les « ralliés » ne sont point si avides, pas plus que les catholiques républicains ; et leur principal souci n'est pas d'obtenir les mandats de députés et les portefeuilles de ministres, mais bien que les députés ne légifèrent pas contre eux, et que les ministres ne gouvernent pas sans tenir compte de leurs intérêts.

Ce qu'il y a au fond de la crise présente, c'est le ferme vouloir de ceux-là même qui sont le plus décidés à faire cette politique nouvelle de garder jalousement le pouvoir pour

eux et pour leurs amis qui faisaient avec eux l'ancienne politique.

Pour garder le pouvoir, on risque tout, même le retour de la néfaste concentration, — même l'universelle réprobation que va soulever cette demi-mesure, la cassation de l'arrêt qui condamne Zola sans renvoi devant une autre cour, ce qui est un désaveu formel de la conduite tenue ; ce qui oblige le général Billot à démissionner ; ce qui disloque et jette à bas le ministère. — Mais n'est-ce pas là, justement, ce que veut M. Barthou ?

Mais ces efforts seront vains, car ce n'est pas de politique nouvelle avec ces vieux procédés. Et le pays, qui ne comprendra rien à ces finesses, votera contre M. Barthou et ses amis — parce qu'il veut comme gage préalable de toute action féconde l'apaisement que M. Méline lui promettrait.

Qu'il sache seulement qu'à l'heure présente, il est peut-être nécessaire, pour voir se réaliser les promesses de M. Méline, de voter contre le candidat du préfet.

Philéas.

POLITIQUE GÉNÉRALE

LES ÉLECTIONS ET NOTRE DIPLOMATIE

« Est-il heureux ? » demandait Mazzarlin quand on lui recommandait un ami. La boutade du diplomate renferme une incontestable vérité. Au point de vue chrétien comme sous le rapport psychologique, chaque homme a son atmosphère. C'est cette atmosphère intellectuelle et morale qui fait sa vie selon la maxime des grands scolastiques : *Actiones sunt supposito- rum*. A s'en tenir à cette loi, M. Hanotaux, homme heureux, puisqu'à 43 ans, il est à la fois membre de l'Académie et ministre des affaires étrangères, sans parler de son livre *colporteur* sur Richelieu, a, comme dirait Talleyrand, « de l'avenir dans l'esprit ». Quand, sous la coquette et légère coupole, j'assistais l'autre jour à la fête littéraire de l'Académie, j'étais frappé du contraste entre M. Hanotaux et M. de Vogüé. Charmé et gracieux nonchalance à la fois souriant et ironique, verbe prestigieux et contemplation supérieure des spectacles de ce monde : M. de Vogüé paraissait le type du grand seigneur qui reçoit le fils de son régisseur, le type de l'intellectuel. Pourquoi ce chercheur d'idées générales et d'absolu a-t-il eu le désir de s'aventurer au Palais-Bourbon ? Pourquoi a-t-il abandonné, en partie, son cap Sunium, pour se mêler aux combats de la place publique ? Nous tous, nous qui avons admiré ses *Heures d'histoire* et ses *Spectacles contemporains*, nous nous demandons ce que ce délicat et ce littéraire a fait de son idéal, ce grand mélange de colères, qui cache sous son masque des trésors de douceur et de sympathie d'intelligence et se fervent des catégories intellectuelles et de la psychologie raffinée ; allant faire à la Chambre, où la politique est le champ clos des passions et des intérêts. Après cette légère traïsson, il nous revient avec son casque d'or, avec ce panache qui faisait reconnaître Chateaubriand dans la foule des érythins. Il nous rendra son esprit et son âme. Il nous guidera lui, le Virgile à l'œil doux et profond, à travers le champ de l'idéal ; il découvrira sous la brutalité des faits contemporains les larges mouvements historiques qui emportent l'humanité avec ses gloires et ses hontes, vers les horizons et les rivages nouveaux. Avant 1894, il avait été comme le chanteur désintéressé de notre idéal chrétien et démocratique. La politique, faite pour les natures volontaires, a brisé quelques cordes de sa lyre, mais, à en juger par la campagne qu'il annonce dans le *Figaro*, il reprendra ses chants : il sera le conducteur de jeunes. Nous saluons, non sans joie, mêlée de quelque mélancolie, cette rentrée dans la grande vie intellectuelle.

Le politique, l'homme d'action, c'est M. Hanotaux. On le sentait à sa voix sourde et dominatrice, au port de la tête, aux tableaux puissants que son discours déroulait devant nous. Le politique, l'homme d'action, c'est l'ambitieux, c'est l'énergie vitale, c'est la prépondérance de la volonté sur l'intelligence, c'est l'esprit de suite, la patience, l'art de se contenter de peu, la faculté « d'avaloir des crayons » ; c'est la faculté de gouvernement. La diplomatie est à la fois un science et un art. Science, elle sait ce qui est, pour aller vers ce qui est possible et ce qui doit être. Art, elle est la souplesse éternelle de l'homme qui, s'adaptant aux circonstances et aux réalités, extrait des faits l'essence, la fortune de son pays. Artiste et réaliste à la fois, il s'appuie, comme dit le poète, sur l'obstacle pour s'élever plus loin.

Nous tenons ici la faculté maîtresse de M. Hanotaux : l'énergie, l'ambition, la patience. Combien de fois n'a-t-il dû regretter les jours de Richelieu, où l'homme d'Etat tenait le véritable instrument de gouvernement : l'unité du pouvoir ? Combien n'a-t-il pas dû maudire les partis et les parlements, qui l'obligent à masquer ses intentions, à atténuer ses opérations ? Avec quelle ardeur ne souhaite-t-il, s'il était permis de lire dans les âmes, la possibilité d'un maître de la perspective dans les réalités de l'histoire politique ?

Voici, par exemple, pour ne pas sortir de l'actualité, le protectorat des missions, le prochain voyage wagnérien de Guillaume II à Jérusalem, où il vient décrocher le sceptre de Salat Louis et se proclamer le protecteur nouveau du christianisme. Ce qui a éveillé — qui ne le sait ? — ces foyers espoirs, ce qui a permis l'occupation de Kiaou-Tchéou, qui a donné aux Allemands et à tous les anti-Français le pouvoir d'ameuter toutes les haines et toutes les préventions contre nous, qui a mis, en notre camp, pour le secouer, c'est notre Kulturkampf. Quand, revenus de loin et revenant au pouvoir, revenus de loin et de la leçon des choses, cette inexorable préceptrice, l'histoire de Richelieu a subi l'impérieux besoin de reprendre les positions en train de se perdre, il a trouvé en

Orient et à Rome une nouvelle atmosphère. Il a trouvé les fruits de nos fastes ; il a compris que la France, persécutant au dedans les forces morales, n'avait presque pas le droit de maintenir notre privilège, ou si elle voulait le maintenir, se heurtait à la fois au mépris, au sarcasme, aux insurmontables obstacles. Combien son opération de diplomate à Rome et en Orient ne serait-elle pas plus aisée et plus rapide, s'il pouvait, maître du pouvoir, au lieu de n'en avoir qu'un morceau, quelque gros soit-il, établir le bien infrangible de la solidarité et de l'harmonie entre la politique intérieure et la fixité de notre orientation étrangère.

Puisque nous sommes indiscret, voici un second exemple d'actualité. Qui ne le sait ?

Les questions internationales prouvent aujourd'hui les affaires humaines. Avant de jouer le grand rôle, il faut avoir les raisons de vivre. La nation qui se désintéresse de la conquête du monde, ou qui n'a pas l'énergie de s'y tailler son empire, et vouée aux irrémédiables chutes. Mais pour tenir cet empire dans l'univers, il faut l'instrument qui y correspond, un pays non seulement fort et riche, mais un pays où les partis subordonnent leurs thèses philosophiques aux intérêts fondamentaux de la patrie. Il faut la concentration nationale, ce fait glorieux de la Russie, ce rêve du Kaiser et de tous les conquérants.

Il faut la stabilité ministérielle, cette condition de l'unité de vues et d'action.

Or, il nous semble que M. Hanotaux doit braver la tête devant le spectacle que nous donnent les passions. Un instant et, grâce au bon sens de M. Méline, le politique actif, celui qui va par-dessus les obstacles vers la lumière de l'idéal, espérait que la troisième République orienterait son sort vers ce lumineux horizon. Hélas ! on dirait qu'une tée mal-faisante couvre son chemin d'embûches. Chaque fois qu'elle s'avance vers l'avenir, un épisode malencontreux l'a rejeté dans l'anarchie et l'impulsivité. Le scandale Dreyfus est venu ouvrir toutes nos plaies. Les républicains ont simulé la peur de la « dictature militaire » et de la « réaction électorale ». Les passions ont repris le gouvernement de nos intérêts. Ceux qui, hier, prêchaient la pureté avec les radicaux, révoient sous de nouvelles formes, l'ancienne concentration républicaine. Ce serait donc de nouveau le plétiement sur place, à moins que cela ne soit l'anarchie, ou encore, le ruere en serpillon. Avec une telle Chambre, faite par de telles élections, le désordre et l'instabilité reprendront tous leurs droits. Comment, dès lors, le diplomate, quel que soit son programme, peut-il ne pas répéter le vers mélancolique de Dante :

Ottava senza nochiara in gran tempesta ?
Quelle force opposera-t-elle aux intrigues et aux complots, quand lui-même va être submergé, et bientôt, remplacé par un successeur qui brûlera ce qu'il avait adoré et vice versa ?

L'idéal secret de M. Hanotaux, ce serait, si je ne me trompe, de revenir à Metz et à Strasbourg, en passant par Rome, l'Atrée, l'Orient et Saint-Petersbourg. C'est un long voyage. Pour y réussir, il faut la fixité de l'orientation. Mais si les élections sont faites avec les vieux oripeaux de la République, ce beau rêve se dissipera ; et, au-dessous de ce mirage, le diplomate verra la froide, la dure réalité : la succession des plans dans l'impulsivité, ou le simple plétiement sur place.

L'unité du pouvoir présuppose ou une seule volonté, ou une volonté collective ferme et persévérante. L'instabilité et la dispersion sont les sources des avortements, en attendant les décadences. Si M. Hanotaux n'a peut-être pas la faculté de réaliser ses plans et de développer son sens politique, il s'en prendra aux prochaines élections, à l'esprit qui continue d'animer la troisième République.

Un diplomate.

Le Commerce de l'Allemagne

La marine allemande vient de triompher au Parlement de Berlin. Le triomphe a été éclatant : La majorité de la Chambre au lieu de monter à 20 ou 30 voix, comme on s'y attendait dans les sphères gouvernementales, s'est élevée à 75 voix.

Cette majorité est extraordinaire et due en grande partie à la surprise des avortements, en attendant les décadences. Si M. Hanotaux n'a peut-être pas la faculté de réaliser ses plans et de développer son sens politique, il s'en prendra aux prochaines élections, à l'esprit qui continue d'animer la troisième République.

Le commerce extérieur de l'Allemagne a atteint un chiffre aussi élevé que pendant l'année 1897.

Le rapport de l'ambassadeur de France en Allemagne donne à cet égard d'intéressantes communications.

Les importations se sont montées en 1897 à 401.530.000 quintaux métriques, avec une valeur de 4.832.890.000 marks. En 1896, les chiffres étaient de 364.400 mille quintaux, avec une valeur de 4.558.958.000 marks : donc, en une année,

une augmentation de 47 530.000 quintaux métriques, représentant 274.940.000 marks en plus. Cette augmentation a été constante. En déduisant des chiffres obtenus en 1897 la valeur des importations de métaux précieux, on obtient une valeur d'importation de 4.246.400.000 marks, soit sur l'année 1896 une augmentation de 339.240.000 marks. Ces chiffres en disent beaucoup et l'on comprend plus facilement après les avoir lus les considérations présentées par M. de Hertling au Parlement de Berlin.

L'exportation a suivi la même marche ascendante : l'année 1897 donne les chiffres de 280.080.000 quintaux métriques et 3.508.130.000 marks, avec un excédent sur 1896 de 22 830.000 quintaux métriques et 54.310.000 marks. En retranchant le montant des exportations de métaux précieux, on obtient 3.653.950.000 marks d'exportation contre 3.525.100.000 en 1897, soit une augmentation de 127.850.000 marks.

Les fonds votés pour la marine vont imprimer une plus puissante impulsion au commerce et à l'industrie. L'Allemagne tiendra son rang pour devenir de plus en plus un redoutable concurrent pour la France et l'Angleterre.

H. Cetty.

Nos Dépêches

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUE & TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAUX

Informations

PLAQUES COMMÉMORATIVES

Dunkerque. — Lors de l'arrivée à Dunkerque de M. Félix Faure la municipalité a fait apposer sur l'hôtel de la sous-préfecture une magnifique plaque en marbre en souvenir du voyage du président et portant l'inscription suivante : « Le président Félix Faure, se rendant en Russie, est parti de cet hôtel pour s'embarquer le 18 août 1897 ».

La Chambre de commerce, de son côté, désirant rappeler l'embarquement de M. Faure pour la Russie, avait décidé de faire apposer une plaque commémorative à l'endroit du quai où l'Elan a embarqué le président de la République. La pose de cette plaque a eu lieu hier en grande solennité à midi.

LE PERCEMENT DU SIMPLON

Milan. — Aujourd'hui les ministres du tracé et des travaux publics ont une conférence avec les représentants des corps constitués de plusieurs provinces italiennes intéressées. Il s'est établi un complet accord afin de réaliser l'engagement pris par l'Italie pour le percement du Simplon. Il va être donné immédiatement notification à la Suisse de cet accord.

NOUVELLES POURSUITES CONTRE ZOLA

Conformément à la déclaration faite à la Chambre par M. Méline, le général Billot va saisir le général Zurlinden, gouverneur militaire de Paris, de la question de la réunion du conseil de guerre qui a jugé Esterhazy.

C'est au général Zurlinden qu'il appartient de fixer le jour et le lieu de la réunion du conseil de guerre.

Suivant le *Gaulois*, Zola serait résolu à comparaître, si le conseil de guerre décide de le poursuivre, et il ferait immédiatement défaut.

Drumont à Alger

L'ARRIVÉE

Alger. — Pour prévenir les bousculades à l'occasion de l'arrivée de Drumont, les autorités militaires avaient pris des mesures d'ordre rigoureuses. Les troupes gardaient l'intersection des avenues des rues et des rampes conduisant au quai de débarquement dans un rayon de 800 mètres du ponton où accostaient les bateaux. Peu de personnes avaient pu arriver au quai.

Dans un remorqueur pavoisé avaient pris place des délégués et quelques amis de Drumont, portant à la boutonnière une fleur de bien, signe distinctif des antisémites. Le remorqueur est allé au devant du *Général Chanzy*, qui est entré dans le port exactement à 2 heures.

Contrairement à un usage constant, la vigie n'avait pas arboré le drapeau qui annonce un bateau en vue, aussi l'arrivée fut-elle connue de très peu de personnes en dehors de celles qui attendaient sur le boulevard de la République depuis plusieurs heures malgré des ondes intermittentes, le *Général Chanzy* accoste au ponton.

Les délégués ayant Louis Régis en tête montent sur le bateau et souhaitent la bienvenue à M. Drumont ; M. Jacques de France, rédacteur en chef de l'*Anti-Juif*, prononce une allocution : Citoyen, dit-il, le peuple d'Alger salue en vous la République et la Liberté.

Drumont remercie et assure que son concours est acquis à la France, à la République et à la Liberté ; les délégués et les journalistes s'avancent. Drumont les embrasse tous, puis il monte en voiture avec Louis Régis. De nombreuses voitures le suivent ; sur tout le parcours de la rampe qui donne accès au boulevard, il ne se produit aucun incident ; la foule qui est énorme fait alterner les cris de « Vive Drumont ! » avec le chant de la *Marseillaise* et les couplets d'une chanson anti-juive.

Lorsque la voiture arrive sur le boulevard, la foule énorme rompt en plusieurs points le cordon de troupes qui tente en vain de la repousser, alors qu'elle se précipite sur la voiture qui ne peut plus avancer ; des bousculades se produisent. Drumont debout essaie de parler ; il est interrompu par les cris de : « Vive Dru-

mont ! » La voiture avance péniblement et se dirige vers le boulevard.

La foule, malgré les précautions prises pour lui laisser ignorer la chose, arrive de tous côtés et se tasse sur tout le parcours.

Les voitures de Drumont et des personnes qui l'accompagnent, avançant au pas, arrivent sur le boulevard, où se font entendre avec une nouvelle intensité les cris de « Vive Drumont ! ». Aussi, c'est avec la plus grande peine que les voitures peuvent atteindre la villa où descend Drumont et devant laquelle stationne une foule compacte.

Dès son arrivée, Drumont, légèrement fatigué par la traversée, s'est retiré dans l'appartement qui lui a été préparé.

Jusqu'à présent, aucun incident à signaler.

Le conflit hispano-américain

Les préparatifs

Madrid. — Une dépêche de Porto-Rico annonce le passage dans la direction de l'ouest de trois grands navires qu'on croit appartenir aux Etats-Unis.

Le général Woodford a reçu la réponse de son gouvernement au sujet de la note espagnole. Le télégramme comprend onze feuillets chiffrés. Le contenu n'en est pas encore connu.

La situation empire

Madrid. — Les ministres se sont réunis hier soir. Le général Correa, ministre de la guerre, a fait approuver un vaste plan d'organisation militaire.

A l'issue de la réunion, les ministres n'ont pas dissimulé leur mauvaise impression.

Le ministre de l'intérieur, intervenu, a déclaré que tout fait croire que la guerre approche.

Le ministre des travaux publics a constaté également la gravité de la situation.

En vue des hostilités

Madrid. — Une certaine inquiétude règne dans la crainte d'une guerre ; néanmoins la ville est calme.

Le bruit court que le général Woodford ferait des préparatifs de départ.

M. Patenolet, ministre de France, a conféré longuement, hier, avec le ministre des affaires étrangères.

Le bruit court que plusieurs représentants étrangers ont été invités à se réunir aujourd'hui chez le nonce.

L'ultimatum

New-York. — Une dépêche du *Herald*, que nous reproduisons sous toutes réserves, dit que l'ultimatum de M. Mac-Kinley part aujourd'hui pour Madrid ; il est de mauvais augure.

Il dit simplement que la réponse finale de l'Espagne est évasive et non satisfaisante.

On croit que M. Mac-Kinley attend, avant de soumettre le message au Congrès, l'arrivée du *Nav-Orleans* et du *San Francisco* ayant à bord un chargement important de munitions.

Suivant une dépêche du *York-Herald*, M. Cambon aurait dit que la France ne fera aucune démarche pour intervenir, à moins qu'elle ne soit sollicitée par les Etats-Unis. Elle conservera la neutralité absolue et elle se chargera des intérêts espagnols dans le cas du départ éventuel de M. Bernabé.

L'arbitrage du Pape

Madrid. — La réunion du corps diplomatique chez le nonce, annoncée par quelques journaux, n'a pas encore eu lieu.

La situation est toujours la même. On considère qu'un conflit avec l'Amérique est imminent.

Nouveaux détails

Madrid. — Dans la réunion des ministres, qui a eu lieu hier soir, il a été décidé que l'escadrière des torpilleurs continuerait vers le Cap-Vert en attendant des ordres. On lui adjoint une escadre composée du *Charles-Quint*, de l'*Alphonse-XIII*, de l'*Infante-Thérèse*, du *Christophe-Colomb* et du *Destructor*, qui l'accompagneront jusqu'à Cuba.

Il a été décidé également que lorsque l'*Oyendo* et la *Viscaya* seront en vue de Porto-Rico, on leur fera signaux leur prescrivant de faire route vers la Havane.

On a résolu d'organiser une souscription nationale en vue d'augmenter l'escadre. Le décret y relatif ne sera pas publié avant la déclaration de guerre.

Une escadrière de torpilleurs et de contre-torpilleurs est activement organisée à Cadix. Le cuirassé *Charles-Quint* a reçu l'ordre de lever l'ancre et de partir aujourd'hui pour le Ferrol.

On a examiné des propositions que le gouvernement a reçues et qui ont pour objet d'armer en course des bateaux marchands. Il a été décidé d'attendre les événements.

Il a été donné lecture d'un télégramme de Polo-Bernabé disant que le président Mac-Kinley sera entraîné par les Chambres.

M. Léon y Castillo a félicité le gouvernement pour le memorandum qu'il a adressé aux puissances et dans lequel il retrace l'histoire des entreprises des Etats-Unis.

Le Chili et les autres républiques de l'Amérique du Sud prendront part à la souscription nationale pour l'augmentation de l'escadre.

Manifestation des Républicains espagnols

Madrid. — Les républicains espagnols avaient organisé pour cet après-midi une grande manifestation pour protester contre les prétendues tortures infligées aux prisonniers de Montjuich et demander diverses réformes.

Les élections de Lyon. — A partir du 1er avril 1920, il sera procédé à la reprise des travaux...

sonnage a même, dit-on, fait un soir son apparition à Morestel, flanqué d'un compagnon lyonnais...

LE CRIME DE LIVRON

Interrogatoire de l'assassin. — La victime. — Sur la voie ferrée.

Valence. — Pour la première fois, depuis la découverte du crime, Rambaud a été conduit devant M. le juge d'instruction...

EN EXTREME-ORIENT

Vallée de résistance de la Chine

Tien-Tsin. (source anglaise). — L'escadre anglaise a quitté Tche-Fou vendredi dernier pour une destination inconnue...

LI-HUNG-TCHANG EN ACCUSATION

Un membre du conseil des censeurs du rang le plus élevé, a adressé à l'empereur un appel dans lequel il accuse le Tsung-Li Yamen d'être complètement corrompu...

LE PROCES ZOLA

Préparation des nouvelles poursuites. — Paris. — Le général Zurlinden a convoqué aujourd'hui le conseil de guerre qui a acquitté Esterhazy...

LA GREVE DES CHANTIERS DE LA SEYNE

Toulon. — On attend anxieusement le résultat des démarches faites à Paris par les délégués des grévistes et des commerçants de la Seyne...

Le conflit hispano-américain

Le patriotisme en Espagne. — Madrid. — Tous les partis en présence des circonstances offrent unanimement leur concours au gouvernement...

ACHATS DE NAVIRES

Rome. — Selon la Tribuna, le contrat de cession du croiseur Varese, construit dans les chantiers Orlando pour la République argentine, a été signé aujourd'hui...

LA VENTE A L'ESPAGNE DU CROISSEUR GATIBALDI

serait aussi assurée. — Rome. — Il paraît certain que le croiseur Bosend a été acheté par les Etats-Unis...

LES PRELIMINAIRES D'UNE RUPTURE

New-York. — Une dépêche de Washington au Herald annonce que le général Woodford a reçu l'ordre de se tenir prêt à quitter Madrid...

LE CHAMBON-FOUGEROLLES

Déces. — Laurence Marie Anne Peyron, 82 ans, négociante, Jean Baptiste Bayon, 80 ans, cultivateur, rue de la Gare...

Grand cirque Rodolphe Guillaume

— Aujourd'hui, à 8 h. 1/2, représentation. L'Ange Charly, dans la parodie de la lutte, du fil de fer et d'une soirée chez Mme Pompadour...

Kino-Perrier, Apéritif

— Nouvelle réduction des prix. Pharmacie du Serpent 32 rue Lanterne

CHARY! QUIN DELICIEUX

Communications Diverses

Chronique Electorale

MORALE. — On nous écrit: Un parti de la candidature socialiste du citoyen Biélot...

ISERE

— On nous écrit: Un parti de la candidature socialiste du citoyen Biélot...

CHARENTAIS

— On nous écrit: Un parti de la candidature socialiste du citoyen Biélot...

CHARENTAIS

— On nous écrit: Un parti de la candidature socialiste du citoyen Biélot...

CHARENTAIS

— On nous écrit: Un parti de la candidature socialiste du citoyen Biélot...

CHARENTAIS

— On nous écrit: Un parti de la candidature socialiste du citoyen Biélot...

CHARENTAIS

— On nous écrit: Un parti de la candidature socialiste du citoyen Biélot...

Le roi des Belges en France

Nice. — Le roi des Belges, voyageant incognito, est arrivé ce soir en rade de Villefranche sur son yacht Clémentine...

La misère en Italie

Rome. — On mande de Palerme au Corriere della Sera que l'agitation causée par la misère a encore augmenté par les pluies qui empêchent la reprise des travaux des champs...

La prasso italiana

Rome. — En termes quelques peu ironiques, l'organe italien Acanti trouve étrange le sentimentalisme des socialistes patriotes américains pour les Cubains...

DERNIERES NOUVELLES

Bordeaux. — On lit dans la France de Bordeaux que le docteur Prudente de Moras Barros, président de la République du Brésil...

FIN DES DEPÊCHES DE NUIT

Funérailles du 4 avril

Premier anniversaire. — Vente Sauvage, né Ross Marlay, sans profession, 90 ans, rue Rizer, 3, f. 10 h. ; Auguste Engler, 11 mois, rue Sargent-Blandin, 40, f. 2 h. ; Joséphine Bernard, sans profession, 80 ans, rue de la Tour, 14, f. 3 h. ; Françoise Cornet, ménagère, 62 ans, rue de la République, 19, f. 3 h. ; Léon Four, 70 ans, rue de Castries, 8, f. 9 h. ; Françoise Desmurs, 4 mois, Charité, 10 h. ; Laurence Lafond, 6 ans et demi, Charité, f. 1 h. ; Madeleine Froment, 41 ans, place des Cordeliers, 5, f. 3 h. ; Anna Berné, 2 ans et demi, cours Charlemagne, 32, f. 5 heures

BIBLIOGRAPHIE

Le Quinzaine. — Paris 45, rue Vaneau. Directeur: M. Georges Fougère. Sommaire du n° d'aujourd'hui: Vers la Clarté (M. Claude Joffroy)...

LA REVUE DES MARCHÉS

Le Journal officiel du 25 mars a publié un décret relatif au service de l'agriculture en Algérie...

LA VALLÉE DES ARMES

Madrid. — Dans les églises, les prêtres ont lu en chaire une lettre de l'évêque du diocèse ordonnant des prières pour le triomphe des armes espagnoles...

LA MARINE ESPAGNOLE

Le Havre. — Le Carlos, croiseur espagnol, a quitté le port, ralliant le Ferrol, La fouie l'a acclamé.

LA MÉDIATION DU PAPA

Madrid. — On assure que la médiation du Pape dans le conflit hispano-américain peut encore assurer la paix.

LA MARIAGE EN ESPAGNE

Madrid. — MM. Sagasta, Morez, ministre des colonies, Gullaz, ministre des affaires étrangères et Corraé, ministre de la guerre se sont rendus cet après-midi auprès de la reine régente pour conférer avec elle. Au cours de cette conférence...

lecture a été donnée d'une dépêche très importante de Rome.

On suppose que cette dépêche a trait à l'ultimatum pris par le Pape dans le conflit hispano-américain.

Madrid. — Les ministres sont d'accord pour accepter un arbitrage du Pape à condition que l'intégrité et l'honneur de la patrie soient respectés.

La prasso italiana

Rome. — En termes quelques peu ironiques, l'organe italien Acanti trouve étrange le sentimentalisme des socialistes patriotes américains pour les Cubains...

DERNIERES NOUVELLES

Bordeaux. — On lit dans la France de Bordeaux que le docteur Prudente de Moras Barros, président de la République du Brésil...

FIN DES DEPÊCHES DE NUIT

Funérailles du 4 avril

Premier anniversaire. — Vente Sauvage, né Ross Marlay, sans profession, 90 ans, rue Rizer, 3, f. 10 h. ; Auguste Engler, 11 mois, rue Sargent-Blandin, 40, f. 2 h. ; Joséphine Bernard, sans profession, 80 ans, rue de la Tour, 14, f. 3 h. ; Françoise Cornet, ménagère, 62 ans, rue de la République, 19, f. 3 h. ; Léon Four, 70 ans, rue de Castries, 8, f. 9 h. ; Françoise Desmurs, 4 mois, Charité, 10 h. ; Laurence Lafond, 6 ans et demi, Charité, f. 1 h. ; Madeleine Froment, 41 ans, place des Cordeliers, 5, f. 3 h. ; Anna Berné, 2 ans et demi, cours Charlemagne, 32, f. 5 heures

BIBLIOGRAPHIE

Le Quinzaine. — Paris 45, rue Vaneau. Directeur: M. Georges Fougère. Sommaire du n° d'aujourd'hui: Vers la Clarté (M. Claude Joffroy)...

LA REVUE DES MARCHÉS

Le Journal officiel du 25 mars a publié un décret relatif au service de l'agriculture en Algérie...

LA VALLÉE DES ARMES

Madrid. — Dans les églises, les prêtres ont lu en chaire une lettre de l'évêque du diocèse ordonnant des prières pour le triomphe des armes espagnoles...

LA MARINE ESPAGNOLE

Le Havre. — Le Carlos, croiseur espagnol, a quitté le port, ralliant le Ferrol, La fouie l'a acclamé.

LA MÉDIATION DU PAPA

Madrid. — On assure que la médiation du Pape dans le conflit hispano-américain peut encore assurer la paix.

LA MARIAGE EN ESPAGNE

Madrid. — MM. Sagasta, Morez, ministre des colonies, Gullaz, ministre des affaires étrangères et Corraé, ministre de la guerre se sont rendus cet après-midi auprès de la reine régente pour conférer avec elle. Au cours de cette conférence...

est que les offres dans cet article sont de beaucoup supérieures à la demande.

En issues la demande est toujours régulière, la consommation étant patiemment la fabrication; de là des prix élevés pour la marchandise immédiatement disponible.

A LOUER

46, Rue de la Charité, 46. Vaste Local. Belle Salle Spacieuse. Convient très bien pour Corolles Bureaux de Société, Agence d'affaires, etc., etc.

Spectacles & Concerts

THÉÂTRE DES CÉLESTINS. — Aujourd'hui, lundi, 4 avril, les Pâtes Michu. Bureaux à 7 h 1/2. — Rideau à 8 h.

EXPOSITION DES BEAUX-ARTS. place Bellecour. Ouverte tous les jours jusqu'à 5 heures du soir de 4 à 10 h. éclairage électrique. Entrée: 50 cent. le vendredi, 2 fr.

CIRQUE RANCY. Avenue de Saxe. — Tous les soirs à 8 h. 1/2, et jeudis et dimanches à 8 h. représentations variées.

CIRQUE RODOLPHE-GUILLAUME, cours du Midi. — Tous les soirs à 8 h. 1/2, jeudis et dimanches à 8 h. 1/2, représentations variées avec toutes les attractions nouvelles.

USQU'À MILITAIRE. — Tous les jours, de 8 à 11 h., au kiosque de la place Bellecour, concert.

FOUR MÉTALLIQUE DE FOURVIÈRE. — Tous les jours, de 8 à 11 h., au kiosque de la place Bellecour, concert.

UNE MÈRE HEUREUSE

Le charmant garçonnet que nous reproduisons ici plein de vie et fortifié de santé se débattait il y a quelques mois à peine entre la vie et la mort. Voici une lettre que sa mère nous écrit; elle dépeint mieux que nous ne pourrions le faire, les angoisses qu'elle a endurées pendant la maladie de son enfant.

Levallois-Perret, 2 avril 1897.

Messieurs, Je ne saurais jamais assez vous exprimer toute ma reconnaissance pour les bienfaits que l'Emulsion Scott a pu me procurer. Mon enfant, âgé de deux ans et demi, il y a six mois il était gravement malade de la toue, et de plus, accompagné de convulsions. Tous les remèdes que j'ai employés ne lui ont servi de rien. C'est votre Emulsion qui l'a guéri. Je ne saurais jamais assez vous exprimer toute ma reconnaissance pour les bienfaits que l'Emulsion Scott a pu me procurer.

M. L. FERRAT

AGENCE DE PLACEMENT

POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERRAUX

Pâques Fleuries

qui ne manquera pas d'obtenir un grand succès. Publiée par les soins de la Nouvelle Revue française, cette collection est universelle pour le choix des articles et le luxe de l'édition, elle volumineuse livraison qu'on imprime sur beau papier glacé, contient des contes, nouvelles, chroniques, poésies, études, récits, voyages, portraits, lettres, autographies, pages d'histoire, etc., signés des noms les plus illustres.

A NOS LECTEURS

A l'occasion des Pâques de Pâques, nous offrons à nos lecteurs un magnifique recueil illustré.

AGENCE DE PLACEMENT

POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERRAUX

AGENCE DE PLACEMENT

POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERRAUX

AGENCE DE PLACEMENT

POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERRAUX

AGENCE DE PLACEMENT

POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERRAUX

AGENCE DE PLACEMENT

POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERRAUX

AGENCE DE PLACEMENT

POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERRAUX

AGENCE DE PLACEMENT

POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERRAUX

AGENCE DE PLACEMENT

POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERRAUX

A LOUER

46, Rue de la Charité, 46. Vaste Local. Belle Salle Spacieuse. Convient très bien pour Corolles Bureaux de Société, Agence d'affaires, etc., etc.

Spectacles & Concerts

THÉÂTRE DES CÉLESTINS. — Aujourd'hui, lundi, 4 avril, les Pâtes Michu. Bureaux à 7 h 1/2. — Rideau à 8 h.

EXPOSITION DES BEAUX-ARTS. place Bellecour. Ouverte tous les jours jusqu'à 5 heures du soir de 4 à 10 h. éclairage électrique. Entrée: 50 cent. le vendredi, 2 fr.

CIRQUE RANCY. Avenue de Saxe. — Tous les soirs à 8 h. 1/2, et jeudis et dimanches à 8 h. représentations variées.

CIRQUE RODOLPHE-GUILLAUME, cours du Midi. — Tous les soirs à 8 h. 1/2, jeudis et dimanches à 8 h. 1/2, représentations variées avec toutes les attractions nouvelles.

USQU'À MILITAIRE. — Tous les jours, de 8 à 11 h., au kiosque de la place Bellecour, concert.

FOUR MÉTALLIQUE DE FOURVIÈRE. — Tous les jours, de 8 à 11 h., au kiosque de la place Bellecour, concert.

AUX CÉLESTINS

Grandes Fabriques de Lingerie et Bonneterie 8, rue St-Dominique (ang. r. des Archers)

Immense assortiment de Gants, Brassards, Amoulineurs, Bas blancs, et Costumes complets pour Première Communions.

Chemises garçons, depuis... 1 95 Amoulineurs et Brassards, le paire... 0 85 Occasion Bas noirs, fem., le paire... 0 30 Col nighon toile rabattu, p. dames... 0 20 Dentelles fantaisie, crème, haut. 7 c... 0 10 Rideaux guipure, belle qual., le mètre... 1 10 Chemises cretonne, feston main... 1 75 Chemises dames fant., val. réel, 5 fr... 2 45 Tolle Wichy largeur 400 c., le mètre... 0 50 Torchons Cordat, grande taille, la dz... 3 60

L'EAU SOUVERAINE DU D^r E. BARRIER

MAUX DE JAMBES. Varices, Plaies variqueuses, Ulcères, Eczéma, Dartres, Démangeaisons et Plaies écorchées incurables.

COURONNES FUNÉRAIRES

YUGIER-BRETON, fabricant: 1, quai Fulchiroz

Distillerie de l'Abbaye de St-Antoine (Isère)

Archibuse Saint-Antoine

LA MALTINE

distillée et étiquetée de table

HERNIES

30 ans de succès sans opération et souvent en 15 jours, guérison radicale (supprimant les bandages). Les preuves irréfutables sont à l'appui.

AGENCE DE PLACEMENT

POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERRAUX

AGENCE DE PLACEMENT

POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERRAUX

AGENCE DE PLACEMENT

POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERRAUX

AGENCE DE PLACEMENT

POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERRAUX

AGENCE DE PLACEMENT

POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERRAUX

AGENCE DE PLACEMENT

POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERRAUX

AGENCE DE PLACEMENT

POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERRAUX

AGENCE DE PLACEMENT

POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERRAUX

ÉTAT CIVIL DE LYON

MARIAGES

Premier arrondissement. — Bony, employé, pl. des Terreaux, 7, et Rodet Marie à Meximieux. — Carme, bijoutier, rue Vieille-Monnaie, 32, et Brua, dévideuse, même adresse. — Combe, comptable, c. Lafayette prolongé, 91, et Bonnet, r. Duroc, 12, et Bombardier, couturière, r. Annouciade, 11. — Menapace, imprimeur, rue Sargent Blandan, 16, et Ardisson, cout., même adresse. — Sibuel, cocher, c. Morand, 5, et Rolando, femme chambre, rue d'Algérie, 20. — Souillat, empl., rue Hippolyte-Flandrin, 14, et Fuché, rue Hippolyte-Flandrin, 11. — Tardy, boulanger, rue Burdeau, 40, et Bouanne, cuisinière, rue Mollière, 55. — Carriot, cordonnier, r. des Chartreux, 32, et Chioleur, ovaliste, rue de Sully, 72. — Deschamps, empl., q. Saint-Vincent, 30, et Laroche, rue Hippolyte-Flandrin, 19. — Gagnière, tulliste, r. des Tables-Claudienne, 41, et Maille, dévideuse, même adresse. — Solichon, employé de banque, rue Parfait-Silence, 21, et Réménieras, couturière, rue Sainte-Croix, 3. — Labbé, jardinier, Aix-les-Bains, et Cappel, coutur., Eloise (Haute-Savoie). Deuxième arrondissement. — Gauché, employé, rue de la Tour-du-Pin, 2, et Revol, sans profession, rue d'Enghien, 14. — Ladame, cocher, place Bellecour, 6, et Luminet, femme de chambre, place Ampère, 7. — Thermo, charbon, rue Séguin, 25, et Rollet, sans profession, rue de la Charité, 20. — Ruffieux, ingénieur, Montlucyon (Allier), et Rascol, sans profession, rue de Jarente, 14. — Groussaud, cimen-

ter, rue Victor-Hugo, 48, et Bon, sans profession, cours Charlemagne, 80. — Desbiolles, employé, rue Quatre-Chapeaux, 4, et Galme, sans profession, rue de la Poulillerie, 16. — Moreau, employé, cours du Midi, 14, et Ganay, sans profession Saint-Benoit (Vosges). — Rouit, facteur des postes, Raphaël (Bouches-du-Rhône), et Lataud, sans profession, rue d'Auvergne, 6. — Morisset, employé, Nevers (Nièvre), et Henry, domestique, place Gensoul, 3. — Boyer, avocat, Nîmes (Gard), et Berthel, sans profession, quai St Antoine, 10. — Streichenberger, employé, rue Hôtel-de-Ville, 101, et Vial, sans profession, rue Victor-Hugo, 14. — Benoit, cultivateur, Usismens (Haute-Savoie), et Lupin, femme de chambre, place Carnot, 1. — Datal, employé, rue Président-Carnot, 2, et Raquilard, couturière, quai Tilsitt, 26. — Vialle, empl., P.-L.-M., rue Palais-Grillet, 42, et Fabre, tisseuse, rue G. Godot, 7. — Panetier, employé P.-L.-M., rue Duhamel, 5, et Gaume, sans profession, St-Germain-des-Salles (Allier). — Alauq, chauffeur, cours Charlemagne, 10, et Quillon, domestique, rue Delaunay, 25. — Long, fabricant de soieries, rue Remparts-d'Alain, 24, et Horand, sans profession, rue Hôtel-de-Ville, 99. — Branche, sous inspecteur enfants assistés, rue Président-Carnot, 3, et Garcia, artiste peintre, rue Childebert, 50. — Datan, voliturier, cours Bayard, 34, et Polier, couturière, même adresse. — Roux, empl., P.-L.-M., quai Perrache, 5, et Manin, cuisinière, rue Dubois, 19. — Jubin, régisseur d'immeubles, rue Ste-Hélène, 11, et Travyons, sans profession, rue de Séze, 7. — Goudon, employé Ecole santé militaire, Lyon, et Gauthier, sans profession, Villeneuve-de-Marc. — Perrad, huissier, Vienne (Isère), et Campion, sans profession, rue Hippolyte-Flandrin, 4.

Troisième arrondissement. — Bérand, empl. chemin de fer, route de Vienne, 44, et Montet, gilettier, même adresse. — Bertrand, comptable, rue Chaponnay, 8, et Delmas, empl., rue Laurencin, 16. — Bourdin, chauffeur, chemin de Champa-gneux, 1, et Croizet, chemin de la Vitrolierie, 55. — David, cultivateur, chemin des Balonniers, 18, et Bergeron, jardinière, route de Vienne, 66. — Démaris, ajusteur, rue Charpenet, 12, et Giraud, couturière, cours Lafayette, 19. — Gamard, employé P.-L.-M., route de Vienne, 70, et Laurier, s. p., Le Pouzin (Ardèche). — Guillot, marchand-terran, rue Sébastien Gryphe, 66, et Faure, s. p., Romans (Drôme). — Hétel, photographe, avenue des Ponts, 34, et Duverne, s. p., rue Cavenne, 20. — Iché, menuisier, rue Boileau, 20, et Almond, lingère, rue Bugeaud, 94. — Laurent, teinturier, cours Lafayette, 100, et Chaurifia, couturière, même adresse. — Marmonnier, empl., grande rue de la Guillotière, 23, et Daubagna, s. p., rue Faisanderie, 68. — Patti, empl., rue de la Madeleine, 27, et Bonin, ménagère, rue de la Madeleine, 47. — Perrin, empl., rue de la Part Dieu, 34, et Vincent, couturière, rue Mortier, 34. — Pin, empl., chemin des Pins, 54, et Devaux, s. p., quai J. Yr, 17. — Poncein, empl., Miribel (Ain), et Rochoin, couturière, rue Chevreuil, 120. — Reissier, horticulteur, rue de Genas, 34, et Berthel, cuisinière, grande rue de la Guillotière, 206. — Villard, forgeron, chemin de Baraban, 97, et Clément, cordonnier, même adresse. — Yé, verrier, rue Hospice-des-Vieillard, 29, et Durand, domestique, rue Madeleine, 24. — Bernoux, employé chemin de fer, rue Rabelais, 21, et Cuzin, doreuse, chemin de Baraban, 54. — Clémencin, ingénieur, route Vénisieux, 45, et Flier, sans

profession, Ste-Colombe (Rhône). — Cou-teller, voyageur de commerce, rue Char-let, 27, et Bichère, sans profession, rue Ste-Pauline, 17. — Dauphin, caporal sa-peur, fort Lamothé, et Jas-Mercier, em-ployé, grande rue Guilloière, 15. — De-groote, employé P.-L.-M., route Vienne, 129, et Doury, sans profession, chemin Croix-Barret, 95. — Duirat, ajusteur, rue Paul Bert, 15, et Kiltier, employée, place Croix Rousse, 6. — Durafour, employé P.-L.-M., route Vienne, 78, et Forey, tis-suseur, rue de la Bégule, 65, et Legrand, lin-gère, même adresse. — Mercier, employé, avenue des Ponts, 347, et Chetail, ména-gère, Sevelins (Loire). — Redars, ménuisier, rue Bouchardy, 17, et Poète, ta-pissière, même adresse. — Rosaling, em-ployé tramways, Ecilly (Rhône), et Olla-gnon, cuisinière, rue Servient, 3. — Rus-tan, employé, rue St Michel, 27, et Carod, couturière, rue Sébastien-Gryphe, 26. — Yenni, médecin, rue de Marseille, 6, et Rossano sans profession, rue de Mar-seille, 1.

Quatrième arrondissement. — Thoïn, garçon de peine, grande rue Croix Rousse, 3, et Farraire, cuisinière, La Verpillère (Isère). — Guillaume, garçon limonadier, boulevard Croix-Rousse, 157, et Pasquier, sans profession, Besançon. — Pitoit, tis-seur, rue d'Austerlitz, 25, et Epairé, tis-seuse, grande rue Croix Rousse, 3. — La-condemine, serrurier, grande rue Croix-Rousse, 91, et Vidal, passementier, Lempdes (Haute-Loire). Cinquième arrondissement. — Bert, vol-lier, rue de la Bombarde, 12. — Blanc, jardinier, Ste-Foy-lès-Lyon, et Duc, cui-sinière, chemin des Contrebandiers, 11. — Carie, empl., rue Tramassac, 8, et Hubaud, brunisseuse, rue d'Auvergne, 4. — Chos-

son, lingère, rue Jouffroy, 16 bis, et Terrasse, manœuvre, rue de Bourgogne, 21. — Claraz, manœuvre, rue du Pont-de-la-Gare, 20, et Pallier, chenilleuse, même adresse. — Fléchet, mécanicien, rue du Bé-guin, 65, et Legrand, lingère, rue du Bé-guin, 65. — Glatare, clerc de notaire, m. du Chemin-Neuf, 4, et Laroche, s. p., rue Pierre-Dupont, 48. — Guillot, peintre verrier, m. de Choulans, 2, et Vanel, s. p., Ampuis (Rhône). — Laurent, valet de chambre, quai de Serin, 9, et Nudis-her, m. de chambre, quai de Bonny, 16. — Michaud, mécanicien, rue de la Claire, 50, et Laidrier, cuisinière, quai St-Vin-cent, 21. — Pascal, sculpteur sur bois, q. de Vaise, 6, et Juillien, s. p., grande rue de Vaise, 2. — Sirot, empl., rue St-Jean, 5, et Tremblay, s. p., même adresse. — Tho-dier, empl., rue St Pierre-de-Vaise, 40, et Sarrre, clerc de notaire, rue St Dominique, 13. — Bourgeois, empl., ch. de la Demi-Lune, 134, et Pelletier, institutrice, rue Trion, 43. — Revel, empl., rue de la Pyra-mide, 51, et Broux, cout., rue de la Pyra-mide, 32. — Rochet, coutelier, place du Chaugr, 4, et Blaise, s. p., grande rue de la Guillotière, 29. Sixième arrondissement. — Bodin, tour-neur sur bois, rue Dugesse, 51, et Bo-din Félicité à Die (Drôme). — Bourdon-neret, menuisier, r. Bugeaud, 87, et Mo-rin, pileuse, même adresse. — Dejoux, voyageur de commerce, Marseille, et veuve Ollier, propr., rue Tête-d'Or, 46. — Dsmar-is, ajusteur-mécanicien, rue Charpenet, 12, et Giraud, couturière, cours Lafayette, 19. — Devienne, à Pontcharra-sur-Tin-douze (Rhône), et Bergeret de Fréville, r. Vendôme, 114. — Gros, cons. hypothé-quaes, à Brignoles (Var), et Audibert, bou-levards des Brotteaux, 38. — Goutteberge, cordonnier, r. Notre-Dame, 82, et Manin, c. Lafayette, 283. — Guicherd, bijoutier, Sully, 113 bis. — Hoclee Xavier, empl., rue Bugeaud, 50, et Mortier, apprenti, empl., r. Cuvier, 457. — Joly, gard de la paix, r. Molière, 97, et Roulet ling. St-Mo-rand, 19. — Jury, comptable, c. Lafayette (Rhône). — Latond, St-Symphorien-sur-Coise et Miladowski, cours Vitton, 61. — Légar-rand, coutur., même adresse. — Marton, lentin, coutur., même adresse. — Mar-tin, cartonnier, rue Garibaldi, 65. — Mau-Sustrot, journalière, rue du Gare, 9. — Nioxret, empl., de soierie, à Chevillard (Ain), et Carrel, tisseuse, c. Morand, 23. — Maucourant, coutur., rue Garibaldi, Morand, cultivateur, r. Desingy (Haute-Savoie), et Perroud, même adresse. — Pichat, menuisier, St-Fons (Rhône) et Bayard, rue Ney, 31. — Richard, cor-royeur, c. Vitton, 78, et Michel, relieuse, r. Rabelais, 81.

GUÉRISON DES HERNIES Maladie des dérangements, fibromes, troubles nerveux consécutifs, dilatation d'estomac, Rein flottant, etc. Traitement rationnel, simple, peu coûteux par une nouvelle méthode assurant une guérison rapide et sûre, supprimant toutes les bandages. M. et Mme A. GAUTHIER, 30, rue Per-jud, Lyonnais, de 2 à 4 heures. Atten-tions nombreuses. Envoi de la brochure sur demande. Médecin consultant gratuitement.

Cycles CLEMENT SEULE AGENCE RÉGIONALE 99, rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

Hotel-Restaurant Rousset VIENNE - RUE DE L'HOPITAL - VIENNE Maison recommandée aux Familles et aux Voyageurs

Emplâtre de la Providence Pour la Guérison des HERNIES, NEURALGIES, OPPRESSIONS, DOULEURS POINTS DE CÔTÉ, REFRIGÈREMENTS, BRONCHITES, LUMBAGOS, ETC., ETC. Dans toutes les Pharmacies. A. SOULAS

PIANOS D'OCCASION Ch. BEAUME, 20, av. de Noailles (Près le cours Morand) GRAND, FINE, etc. - Garantie sur tous les instruments. VENTE, LOCATION, ÉCHANGES & RÉPARATIONS. Maison recommandée à nos Lecteurs.

Polices remboursables à 100 fr. Cotisant 5 francs au Comptant ou 6 francs à terme, payables en 60 mois. SOCIÉTÉ MUTUELLE FRANÇAISE Siège social : 2, Rue du Bât-d'Argent, 2, Lyon

NE JETEZ PAS VOS BAS quand la Triotouse, cours Lafayette, 134, vous les réent pour 0.70, plus forts que neufs.

Pour Vendre ou Acheter PROPRIÉTÉS - CHATEAUX Villias, Vignobles dans toute la Sud-Est de la France. S'adresser à CHABERT Père & Fils Commissionnaires en Immeubles à VALENCE (Drôme)

Toile Souveraine JULIE GIRARDOT J. DAMON, Pharmacien 50 ans de succès contre Douleurs Plaies & Blessures. FABRIQUE: Avenue du Doyenné, 5, au 1er - LYON - GROS ET DÉTAIL. Dépôts à Lyon: Pharmacie du Serpent, 33, rue Lanterne, et à la Pharm. cours Morand, 40. Prix: 6 fr. le mètre. Envoi contre mandat-poste au nom de Julie Girardot.

SEMAINE DE PAQUES GRANDS MAGASINS UNIVERSELS 49-51, Cours de la Liberté, 53-55 LYON (Guillotière) Immense Maison de Nouveautés en tous genres vendant le meilleur marché de tout Lyon

NOUVEL ARRIVAGE DE COSTUMES & CONFÉCTIONS pour Dames & Enfants. Dernières Nouveautés, exposés dans la merveilleuse GALERIE du 1er ÉTAGE. Nous recommandons toujours le gracieux et joli PEIGNOIR toile anglaise, au prix sans précédent de 2.90 ET LE CORSAGE-BLOUSE même qualité à 0.90. Nous prions les DAMES, dans leur intérêt, de visiter notre coquet comtoir de Modes, où elles trouveront deux séries de Chapeaux et Capotes garnis (du tout dernier genre) aux prix surprenants de: L'UNIVERSEL 4.80 L'UNIQUE 2.90

A L'OCCASION DES VACANCES DE PAQUES Création d'un COMPLET SUR MESURES pour Hommes, en cheviotte pure laine, aux prix incroyables de 27.50. PARDESSUS MI-3-4-ISON, entièrement doublé soie 27.50. VÊTEMENTS tout faits (dernières nouveautés) depuis 9.75. VÊTEMENTS BAMBINS, depuis 5.90.

AUX MÉNAGÈRES ET CUISINIÈRES Fournitures générales pour pâtisseries, confiseurs et cuisiniers. — Moules et ustensiles de toutes sortes. Argenterie. Cuivrierie. Essences et parfums, vanilles, Huiles d'olives et autres. Vins fins et liqueurs. — Choix des meilleurs livres de pâtisserie et de cuisine. BON MARCHÉ EXCESSIF SANDER, 48, Rue Dubois, LYON

OCCASION A Vendre JOLI APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE 9x12 à main Conditions Avantageuses S'adresser chez M. GURNAUD, 5, rue de Chateaux, LYON. A CÉDER ÉTUDE D'HUISSIER dans une ville importante à proximité de Lyon et de centres industriels S'adresser à M. GAVAND, ancien notaire, rue de la Charité, 46, Lyon.

UN HERBORISTE exerçant depuis 30 ans a acquis l'expérience de guérir au moyen de simples les maladies réputées incurables de l'estomac, du foie, des reins, de la vessie, ainsi que les accès du sang. M. SIMON, herboriste à Châteaumez (H.-M.), envoie sa méthode de guérison contre 15 c. en timbres-poste. AUX 4 BLASONS MALAVAL Graveur en tous genres Lyon, passage de l'Hôtel-Dieu, 24, Lyon. Timbres de paroisses, Cachets, Armoiries, Adresses pour dessiner la propreté, Plaques pour bicyclettes, Plaques d'enseignes

ON TROUVE LA FRANCE LIBRE A LYON Grand Hôtel de Russie, rue Gasparin. Grand Hôtel des Beaux-Arts, r. de l'Hôtel-de-Ville. Hôtel de Rome, rue du Peyrat. Hôtel Jeanne-d'Arc, rue de la Bombarde. Brasserie de Tonnay, rue de la République. Café Maderat, rue de la République. Grand-Café, 8, rue de la République. Café-Glaçon Restaurant Moutier, place Bellecour. Café du Mouvement 4, place Carnot. Café de la Faix, place Le Viste. Tavernes de Lyon, 50, rue de la République. Café-Bar Victor-Hugo, rue Victor-Hugo. Café de l'Esplanade, 35, rue de la Charité. Grand-Café du Carole, à Rive-de-Gier. Hôtel Saint-Jacques à Rive-de-Gier. Café Julien Bonnet, 41, r. République, St-Chamond.

Fabrique spéciale d'Escaliers de tous systèmes R. LERTE CONSTRUCTEUR, BREVETÉ S. G. D. G. A Sainte-Foy-Lyon (Rhône) Escaliers tournants dits: hélicoïdes en fer et bois, système breveté S. G. D. G., avec colonne lisse en fer creux et marches en bois dur. Escaliers en fonte de toutes dimensions. La grande modicité de prix et la bonne exécution garantissent toute concurrence. Plans et Devis gratuits sur demande

TOUTES LES SEMAINES Demandez 10 CENTIMES La France Libre Illustrée 10 CENTIMES EN VENTE PARTOUT

FEUILLETON DE LA « FRANCE LIBRE » du 4 avril 1898. — 7 — Gorgeansac par Paul HAREL. Après cette déclaration, Montormel trouva la jeune fille « absolument épante ». Le bruit de la dot se répandit aux environs. La marquise des Genettes avait un fils, les La Ronsardière deux neveux; le baron des Dixoirelles trois frères; MM. de Heurteville et de Heurtebise un tas de cousins qui tiraient le diable par la queue. Tout cela vint à former, autour de Mlle Beaupré, un véritable cortège de prétendants. Ils l'escortaient pendant les chasses. La jeune fille « piquait » follement en forêt pour les perdre. Elle semait les adorateurs sur sa route. Montormel, un peu lourd, mais bon cavalier, suivait l'amazone avec acharnement. Plusieurs fois, il fut sur le point de s'écrier: « Enfin, seuls! » mais la jeune fille feignant une inquiétude, l'envoyait tout de suite à la recherche de M. Gorgeansac. Montormel obéissait comme un esclave; il courait sus aux millions, à moins que l'arrivée de Jean Flahor auprès de la nièce ne lui fit subitement lâcher l'ocle. Il grommelait: « Pour quel n'envoie-t-elle pas cette espèce de poète prendre des nouvelles du bonhomme »

Le « bonhomme » suivait les chasses avec furie. S'il arrivait qu'au lancé les rapprocheurs fissent sauter un dix-cors devant lui; Gorgeansac sonnait la Royale avec des coups de gorge et des battements de mâchoire qui le défigurait. Il écoutait ensuite l'aboï formidable des quarante bâtarde, fraîchement découplés, puis il partait au galop dans la direction de la meute, poussant aux fourrés des charges aussi impétueuses qu'inutiles. L'après de ses sonneries s'amollissait dans les lointains. Quand, par hasard, l'animal de chasse, doublant ses voies, fuyait, naseaux ouverts, ramure couchée, la robe assombrie par la course, Gorgeansac sonnait de terribles hourvaris qui remuaient les chiens en défaut. Quelquefois, il s'arrêtait pour manger, comme Louis XIV. Il blaguait Montormel: — Vous ne savez plus chasser, mon cher comte. Où est Marie? — Je viens de la quitter; elle m'envoie prendre de vos nouvelles. Vous allez vous faire tuer, ma parole d'honneur. — Vous ne connaissez pas ma génération, répliquait Gorgeansac, en vidant une gourde. Et il repartait sur un cheval tout frais. Il se fera crever, pensait Montormel, en piquant des deux vers « l'héritière ». Le comte repartait d'autant plus vite qu'il voyait constamment Flahor à cheval auprès d'elle. Une jalouse le mordait. Ces chasses lui semblaient par trop poétiques, à la fin. En forêt, on retrouve difficilement ceux qu'on a quittés; l'amazone qu'on

veut rejoindre à la Brèche-aux-Loups filé parfois du côté de l'Étang-Neuf, fut des trompes, soudain réunies, sonnèrent le Bat-Veau. A cette fanfare, le comte rebroussait chemin, des jurons plein la bouche. Il sentait que l'ensorcelante petite bourgeoise allait encore le faire arriver un des derniers à l'hallali, après ce Gorgeansac, qui chassait « comme un pied ». Des collines qui dominaient l'Étang-Neuf, dans un paysage de novembre aux tons d'or, piétons et cavaliers descendaient sur l'animal aux abois. Dans une lumière adoucie, à travers les jeunes coupes, robes noires et habits rouges mêlaient leurs couleurs à celles de l'équipage. Quarante trompes sonnaient le Bat-Veau, dominant les clameurs d'une foule accourue de très loin, car le propriétaire du Saubillon aimait que tout un peuple fit témoin de ses prises. Les jeunes chiens aboyaient aux bords de l'étang où le cerf nageait en pleine eau, suivi du gros de la meute. Les bâtarde mordaient l'animal au derrière, les plus vigoureux lui sautaient sur la croupe, sur le dos, un plus hardi jusque sur la tête: corps de chien dans une ramure de fauve, Chimère, douloureuse et hurlante, portée et réléciée par les eaux. Après avoir traversé l'étang, le dircours, pris dans la bourbe et les roseaux, lutait encore de son grand œuf fatigué, contre les chiens accrochés à sa gorge. Alors l'homme arrivait qui servait l'animal au couteau. L'agonie du cerf réveillait chez Montormel tous les instincts du barbare. Il était partisan de la curée chaude, du dépeçement de la bête, de la jouissance immédiate des chiens sur les dépouilles.

Le grondement, la bataille des gueules autour d'une carcasse lui faisait oublier tout. La curée finie, il cherchait des yeux l'amazone pour la retraite. Celle qu'il eût préférée n'était plus là. Elle avait disparu par un chemin sauvage connu d'elle et de Jean Flahor. Ils fuyaient loin du carnage, dans les mêmes pensées, côte à côte. Les pas de leurs montures s'étouffaient dans l'herbe. Ils s'arrêtaient au sommet des collines pour écouter les sonneries. Elles arrivaient, du fond des bois, comme des plaintes ajoutées aux mélancolies de l'automne. Marie se tenait auprès de Jean, frissonnante, mais sûre de cet homme et mystérieusement informée des mouvements de son cœur. Un soir qu'une brume les enveloppait, elle s'étonna pourtant d'être seule avec lui; elle eut peur de l'ombre et dit: — Nous allons nous perdre. — Ce serait charmant, répondit Jean. — Ce serait affreux. — Rassurez-vous, j'entends un galop sur la route. Ils arrivaient au pied du chateau. — Vous me permettez de vous quitter à la grille? — Pourquoi? demanda-t-elle étonnée. — Ma bonne vieille tante est malade. — Vous ne me l'aviez pas dit. — Oh! une simple indisposition. — Cela vous déplaît qu'on aille la voir, votre bonne tante? — Oui, si je n'étais pas là, répondit Jean. — Alors à bientôt.

Et elle lui tendit la main qu'il baisa longuement, dans la complexité du brouillard. IV La maison de Jean Flahor était une gentilhommière, isolée au sommet d'une colline, entre les champs et la forêt. Derrière les pins qui l'abritaient au nord s'ouvrait une gorge profonde; en face, à perte de vue, sillonnée de routes, la campagne déroulait, ses larges ondulations. Un pays de chasse et de rêve, une lande sauvage, dominant des marécages où les touffes de jonc s'animaient du cri des bécassines; les roseaux d'un étang poissonneux y favorisait l'em-buscade des hérons et l'hiver y faisait refluer des vols d'oiseaux, surpris par la neige ou harassés par le vent. Le poète vivait là, exempt d'inquiétudes matérielles. Edgard Poe affirmait que les quatre conditions élémentaires du bonheur sont: « la vie en plein air, l'amour d'une femme, le détachement de toute ambition et la création d'un beau nouveau ». De cet art, personnel et inédit, Flahor avait au moins le désir et la passion, deux signes de noblesse intellectuelle. Le plein air, les grands horizons, la vie de la forêt, les évolutions des terres cultivées, toute l'objective beauté des choses l'avait séduit; il en poursuivait les reflets et composait des poèmes avec le paresseux amour de ceux qui n'ont pas d'ambition. Quand la solitude lui pesait, il s'en allait dans la plaine retrouver les bergers. Il aimait les petites gens pour leur bonne foi, leurs effusions, leur langue imagée.

Il appréciait les aristocrates. Il accueillait les pauvres comme des envoyés du Christ. Aux murs de sa chambre, beaucoup de paysages et des volumes de choix. Ses poètes d'élection étaient Villon, La Fontaine, Alfred de Vigny, Baudelaire. Du côté des protecteurs: Bossuet, La Bruyère, Saint-Simon, La Rochefoucauld, Chateaubriand, Flaubert. Entre tous les étrangers, Goethe, Dante, Spinoza, et parmi les lointaines figures de philosophes, de théologiens et d'apôtres, celle de Saint Paul lui apparaissait comme la plus grande de toutes. Le soir, en compagnie de sa vieille tante et de la servante auvergnate qui l'avait bercé, il lisait volontiers l'Almanach; il écrivait aussi des couplets aux puissants de la terre, à ceux qui exposent des emplois ou qui peuvent soulager les misères humaines. — Nous sommes ridicules, ma pauvre tante, avec nos protégés. Est-ce que tu crois que ce commandant de que tu crois que ce commandant de corps d'armée va nous répondre? Et cette Excellence? Elle ne me connaît cette Excellence? ni d'Adam ni d'Eve ni d'Adam! — Ecris, écris toujours, répondait l'humble femme en égrenant son chapelet. Elle répandait la vertu des Ave Maria sur les phrases de son neveu. Et beaucoup répondaient à ce rimeur inconnu. Les soirées s'achevaient en causeries; projets d'avenir, histoires de familles, souvenirs des morts. Jean aimait à parler de son père, qu'il retrouvait dans sa mémoire, beau et souriant; de sa mère, partie si jeune, et dont les yeux mélancoliques restaient ouverts sur lui. (A Suivre)